SOMMAIRE

SOMMAIRE i

LISTE DES FIGURES ii

LISTE DES TABLEAUX II

AVANT-PROPOS ..... **ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.**

DEDICACE 1

REMERCIEMENTS 2

SIGLES ET ABREVIATIONS 3

RESUME 4

CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE 5

I. PRESENTATION DU SITE D'ETUDE 6

1. LOCALISATION 6

2. POPULATION ET ACTIVITES HUMAINES 7

3. ECOLOGIE DU PAYSAGE 8

4. ADMINISTRATION TERRITORIALE ET DEVELOPPEMENT 8

II. OBJECTIFS 9

III. NOTIONS SUR LA PAYSANNERIE AGRICOLE 9

IV. METHODOLOGIE POUR LA CONDUITE DE L'ETUDE 9

1. LA REVUE DE LA LITTERATURE 10

2. LES ENQUETES DE TERRAIN 10

3. LA METHODE COMMOD 10

4. LE DEROULEMENT DES ATELIERS COMMOD 11

V. RESULTATS 12

1. LE CHOIX DES PARTICIPANTS AUX ATELIERS DE CO-CONSTRUCTION 12

2. LA QUESTION CO-CONSTRUITE 12

3. ACTEURS ET RESSOURCES IDENTIFIES SUR LE TERRITOIRE, DYNAMIQUES ET CHANGEMENTS OBSERVES 14

4. LE MODELE CONCEPTUEL 18

5. LE SOCIOGRAMME : DIAGRAMME DES RELATIONS ENTRE LES ACTEURS 21

6. LES ATOUTS, FAIBLESSES, OPPORTUNITES ET MENACES DE LA GESTION DU TERRITOIRE ... 22

7. LES SCENARIOS SUR LE FUTUR DE LA PAYSANNERIE AGRICOLE 24

CONCLUSION ET DISCUSSIONS 28

1. SUR LA PAYSANNERIE AGRICOLE 28

2. SUR LES PISTES DE DEVELOPPEMENT ..... **ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.**

3. SUR LA CONDUITE DE LA DEMARCHE COMMOD 29

BIBLIOGRAPHIE 31

ANNEXES 32

LISTE DES FIGURES

FIG.1. LES VILLAGES GUEFIGUE ET GUEBOBA DANS LA REGION DU CENTRE AU CAMEROUN 7

FIG.2. QUELQUES ACTIVITES AGRICOLES SUR LE TERRITOIRE 8

FIG.3. PROFIL DU PAYSAGE SUR LE TERRITOIRE 8

FIG.4. DEUX REUNIONS DE TRAVAIL 10

FIG.5. DEUX ATELIERS PARDI 12

FIG.6. ARBRE A PROBLEMES AGRICOLES SUR LE TERRITOIRE 13

FIG.7. DIAGRAMME DES DYNAMIQUES ET CHANGEMENTS 18

FIG.8. PRINCIPE DE CONSTRUCTION DU DIAGRAMME ARDI 19

FIG.9. RELATION ENTRE LES ACTEURS DE LA PAYSANNERIE AGRICOLE SUR LE TERRITOIRE 20

FIG.9. RELATIONS ENTRE LES ACTEURS DU SECTEUR AGRICOLE SUR LE TERRITOIRE 21

FIG.10. QUELQUES ATELIERS PARTICULIERS 30

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU.1. ACTEURS DU SECTEUR AGRICOLE SUR LE TERRITOIRE 14

TABLEAU.2. RESSOURCES DU SECTEUR AGRICOLE SUR LE TERRITOIRE 15

TABLEAU.3. MATRICE SUR L'IDENTITE DU TERRITOIRE 23

TABLEAU.4. TENDANCES LOURDES ET FACTEURS DE CHANGEMENT DANS LE SECTEUR AGRICOLE25

DEDICACE

A

mes défunts parents

feu **KAMSU David** et feue **KAMGA TEMDJEM Marlyse**.

.....

Recevez le témoignage de ma très profonde reconnaissance.

REMERCIEMENTS

Je tiens à l'issue de ce modeste travail à remercier les personnes qui m'ont accordé leur collaboration et donc l'aide m'a été très précieuse.

Il s'agit de :

- Mon maître de stage Claude GARCIA pour le stage et l'encadrement qu'il m'a accordé ;
- Mon superviseur de stage Louis Bernard CHETEU pour ses orientations,
- La responsable du projet CoForTips au Cameroun Laurène FRENTENIE pour ses conseils ;
- Anne Dray pour sa contribution critique à mon mémoire ;
- Mon encadreur académique Christophe LEPAGE ;
- Mes responsables de formation Stéphane AULAGNIER, Catherine CIBIEN ;
- Tous les enseignants du Master 2 MAB de l'année académique 2013-2014 ;
- Tous mes camarades de promotion : Léo, Théo, Aniss, Laura, Marion, Marie Charlotte, Jocelyn, Ethel, Martin, Sylvain, Alexis ;
- Mes amis : Angel's, Yannick, Josiane, Gerwais, Charles, Fabrice, Flavien ;
- Tous les mes frères et sœurs : Liliane, Arnaud, Eric, Ginette, Winnie, Lionel Roméo, Junior, Martial, Arsène, Lionel Cédric, Claire ;
- Mes oncles et tantes ;
- Ma grand-mère Josiane ;
- Le Sous préfet de l'arrondissement de Bokito ;
- Le chef de deuxième degré du Canton Gunu Sud ;
- Les Chefs de troisième degré des villages Guéfigué et Guéboba, leurs Chefs de quartiers, de familles, leurs populations ;
- Monsieur Dieudonné AFFELA pour l'accueil et l'hébergement chez lui.

Et toutes les personnes qui de près ou de loin m'ont apporté leur soutien durant ce stage.

SIGLES ET ABREVIATIONS

CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement

GIC : Groupe d'Initiative Commune

IRAD : Institut de Recherche Agronomique pour le Développement

PARDI : Problème, Acteurs, Ressources, Dynamiques et Interactions

PFNL : Produit Forestier Non Ligneux

UGICAG : Union des Groupes d'Initiatives Communes des Agriculteurs Guéfigué

WP4 : Work Package four

RESUME

Conscient que la gestion durable du milieu naturel sur un territoire peut faire appel à un processus participatif, ces travaux menés dans les villages Guéfigué et Guéboba avaient pour but de construire avec la participation des acteurs locaux un modèle conceptuel de la paysannerie agricole suivant la méthode PARDI de l'approche ComMod. La réalisation de ce modèle qui présente les interactions entre les acteurs et leurs ressources a amené à questionner par la suite la nature des relations entre les acteurs, les potentialités et les difficultés de la gestion du territoire lui-même, pour envisager par des scénarios une représentation prospective cette paysannerie agricole dans le futur. Ceci en vue de susciter une réflexion constructive.

Les travaux de terrain ont consisté à : d'abord des observations du territoire et ses pratiques pour une avoir première impression, ensuite des entretiens individuels et de groupe pour recueillir de manière différentes les avis des acteurs sur la gestion globale du territoire, enfin des ateliers de co-construction pour engager les discussions entre les acteurs et dégager une vision commune.

Il ressort à l'issue de ces travaux que le modèle conceptuel de la paysannerie agricole sur ce territoire présente trois niveaux de gestion à savoir la production, la commercialisation et les appuis. Ce modèle qui met le producteur au centre de son fonctionnement montre par la suite que les relations qu'il entretient avec les autres acteurs sont plutôt bonnes dans l'ensemble, mais nécessite plus de collaboration notamment entre producteurs dans la vente des récoltes et la gestion des GIC, également un besoin plus important en appuis pour l'accès aux intrants et l'encadrement du producteur. Ainsi, une analyse sur la situation globale du territoire a permis de prévoir trois scénarios sur l'avenir de la paysannerie agricole qui pourront placer dans trois postures hiérarchiques le niveau de vie du paysan producteur.

Mots clés : Modélisation d'accompagnement, modèle conceptuel, approche PARDI, paysannerie agricole, scénarios.

CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE

Les travaux de cette étude s'effectuent dans le cadre des activités du Projet CoForTips (forêts du bassin du Congo : points de basculement pour la conservation de la biodiversité et la résilience des systèmes socio-écologiques), dans sa composante WP4 sur les « scénarios de la biodiversité ». Ce projet du Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) a pour finalité la modélisation des dynamiques forestières et la construction de scénarios de la biodiversité issus de modèles couplant dynamiques sociales, économiques et écologiques, pour une meilleure gestion des forêts du bassin du Congo.

Cette composante du projet repose sur l'approche de modélisation participative pour comprendre les dynamiques locales, explorer leurs futurs possibles et leurs conséquences sur la biodiversité et les services écosystémiques fournis par les forêts du bassin du Congo. Les scénarios qui sont construits par la suite permettront aux gestionnaires des ressources naturelles de disposer de schémas tendanciels d'évolution des systèmes de gestion des ressources naturelles afin d'aider à la décision à différents échelles d'exécution de projets de développement : famille, village, ville, pays, sous-région, région.

Ainsi, avec l'approche ComMod, le projet CoForTips veut présenter une démarche méthodologique qui fait de la participation et du jeu d'acteurs des éléments importants pour la gestion des ressources sur un territoire. En jetant un galop d'essai sur trois sites africains : Mindourou dans la région de l'Est et Guéfigué dans la région du Centre au Cameroun, Makokou au Gabon, le projet CoForTips expérimente davantage cette approche de travail.

Les travaux de terrain se sont déroulés du 11/04/2014 au 20/08/2014 et réalisées sur la base d'un questionnement de départ établi à la suite de discussions avec le responsable du projet CoFortips du CIRAD et moi en ma qualité de stagiaire. Ce questionnement portait sur la perception des acteurs locaux de la gestion de leur territoire en s'appuyant sur un aspect qui leur serait intéressant d'aborder. Après discussions avec ces derniers, la question principale a plutôt porté sur l'analyse de la gestion de la paysannerie agricole et la construction d'une représentation commune de son fonctionnement. Sur ce territoire, les formes d'agricultures relèvent encore d'un système de paysannerie traditionnelle et de ce fait se pratiquent sans qu'il y est une réelle planification préalable. Ainsi, on se propose donc à travers une approche participative de comprendre comment les acteurs gèrent leurs activités. Ceci renvoi à s'interroger sur la vision des acteurs, les relations qu'ils entretiennent et les scénarios d'évolution de leurs activités.

I. PRESENTATION DU SITE D'ETUDE

1. Localisation

Le territoire qui fait l'objet de ces travaux est un ensemble de deux villages, Guéfigué et Guéboba, qui forment avec Assala I, Assala II, Bakoa et Bokaga les 6 villages du canton Gunu sud et avec 20 autres le pays Yambassa. Il est situé dans le département du Mbam et Inoubou région du Centre Cameroun, à environ 120 km de la capitale Yaoundé, 6 km du plus proche centre urbain Ombessa, 15 km de Bokito, l'arrondissement auquel il appartient et 22 km de Bafia, chef lieu du département. Il est limitrophe avec l'arrondissement d'Ombessa à l'est, les villages Assala I au nord, Boyambassa au sud, Begni au Sud-Ouest et Bakoa au nord-ouest.

Le choix de la présente étude est porté sur ce site du fait de sa position de zone de transition forestière entre la forêt tropicale au sud du pays et la savane au nord. Il est intéressant pour le projet CoForTips de connaitre les modes de vie dans ce type de milieu et leur effets sur la modification de l'environnement, à l'occurrence la biodiversité.

Coordonnées géographiques des deux chefferies traditionnelles :

Guéboba : x(79882.139949) y(507556.893182)
Guéfigué : x(82333.807075) y(503212.744741)

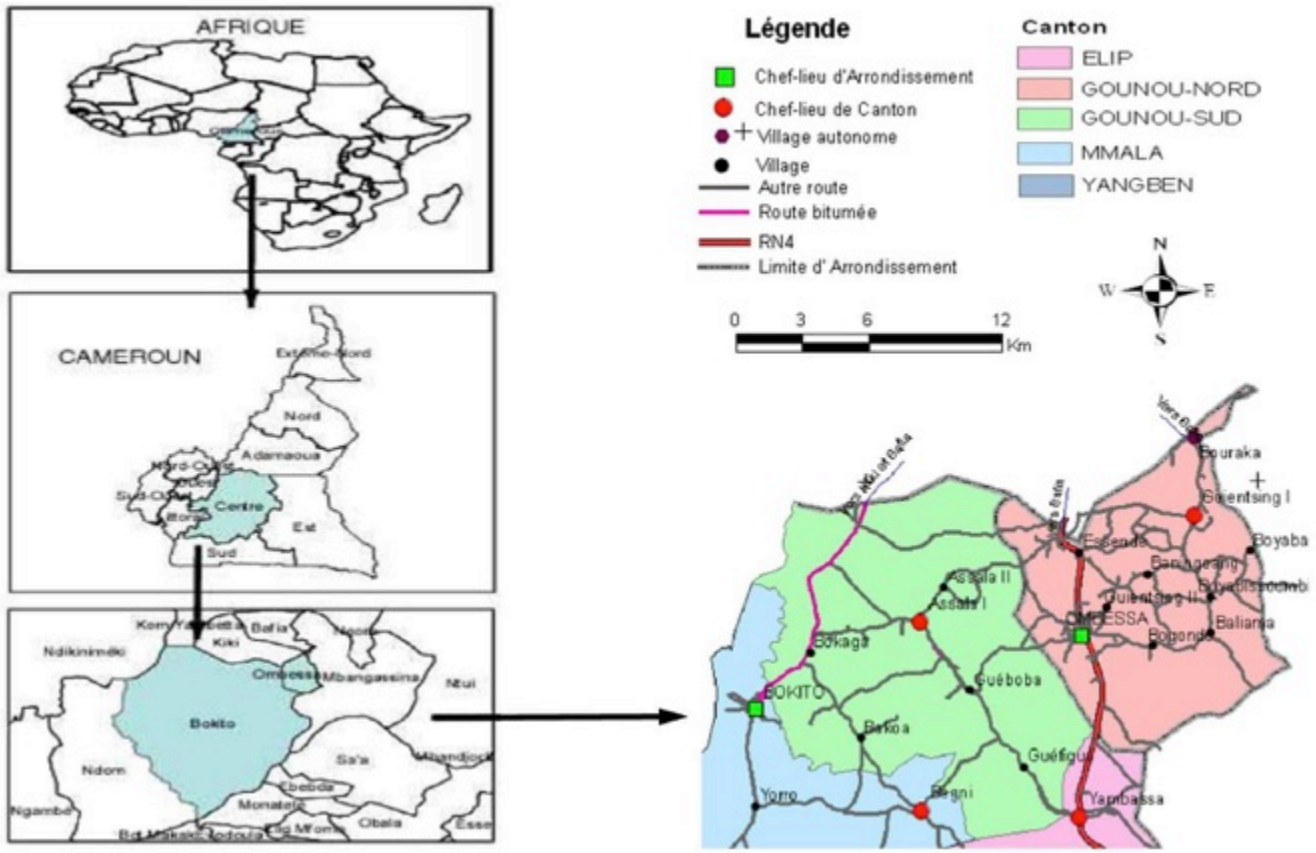

Fig.1. Les villages Guéfigué et Guéboba dans la région du Centre au Cameroun

2. Population et activités humaines

Le territoire de Guéfigué et Guéboba compte environ 2000 habitants. La langue locale est le Gunu et les populations sont de l'ethnie du même nom. Sur ce territoire cohabitent onze grandes familles :

- cinq grandes familles à Guéfigué : Boyokala (famille royale), Boyatchéguélé, Boyamassié, Ossagala, Boyombono 1 ;
- six grandes familles à Guéboba : Boyaguigolo (famille royale), Ingoyé, Boyonigundé, Boyamagagné, Boyombono 2, Boyaguélong.

Ce territoire situé en zone rural présente divers types d'activités liées au milieu naturel. Ces activités sont les suivantes par ordre décroissant de pratiquants :

- l'agriculture vivrière : une agriculture saisonnière pratiquée en terrain savaneux tout au long de l'année, suivant un modèle cultural traditionnel de labour de la terre, de semis et de récolte manuels à la houe ;
- l'agriculture du cacao : seule culture pérenne sur le territoire et présentant un grand intérêt économique ;
- l'exploitation du palmier pour la cueillette du vin de palme et l'extraction de l'huile ;
- l'élevage domestique de quelques bêtes en divagation ;
- la petite chasse d'un gibier déjà très rare ;
- la cueillette des quelques PFNL d'origine végétales tels que les feuilles, les écorces, les fruits, les champignons, etc. et d'origine animales tels les fourmis et les chenilles ;
- la coupe du bois pour la construction et le chauffage.

a) labour de préparation d'un champ d'arachide

b) cacaoyère entretenue

Fig.2. Quelques activités agricoles sur le territoire

3. Ecologie du paysage

Ce territoire se trouve dans un socio-écosystème de zone de contact forêt-savane (Seignobos, 1985 et Filipski, 2005) et présente une situation foncière d'abondance des terres (Yambene, 2012). Le paysage naturel ici est assez diversifié et présente un environnement physique marqué par plusieurs types de milieux de région chaude :

- des espaces de savane : ce sont de vastes étendus de terres dominées par des plantes herbacées qui s'associent parfois à des arbustes et des arbres de tailles variables. A certains endroits on retrouve des sous espaces savaneux particuliers tels que les jachères dominées par des herbacés très spécifiques en fonction de leur âge (jachères à *Tridax prochumbes*, jachères à *Chromolaena odorata*, jachères à *Penissetum purpureum* et jachères à *Impérata cylindrica*), à d'autres on retrouve des champs vivriers ;
- des espaces forestiers : ce sont des bosquets forestiers de création anthropiques à l'intérieur desquels se trouve d'importants pieds de cacao, et une formation de forêt secondaire qui bénéficie d'une conservation patrimoniale ancestrale et est classé au sein du village comme forêt sacrée ;
- des zones humides : constitué de bas fonds marécageux, de rivières, de ruisseaux et de petites retenus d'eau souvent à usage domestique ;
- enfin on a les habitations qui sont des cases familiales pour la plus part construites en terre.

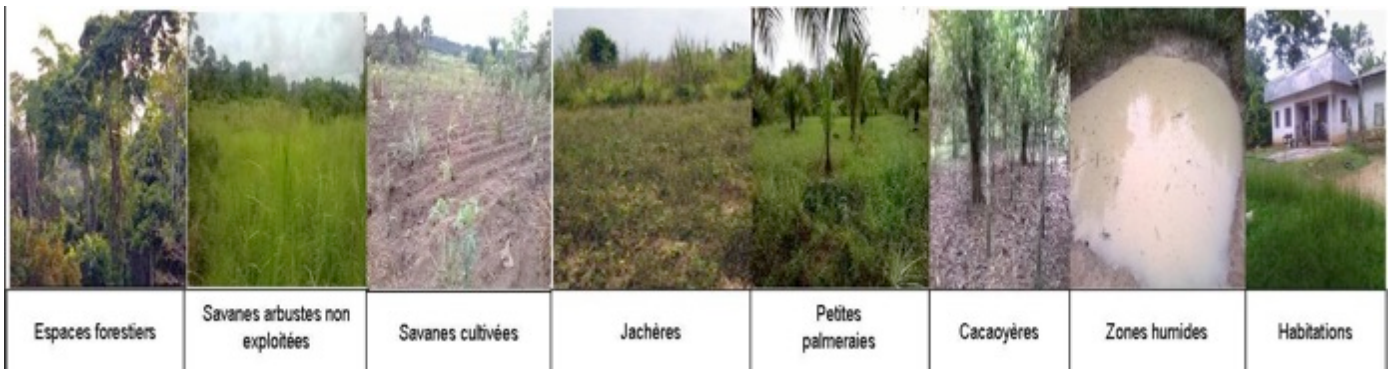

Fig.3. Profil du paysage sur le territoire

4. Administration territoriale et développement

L'administration de ce territoire est placée sous la tutelle de deux chefferies traditionnelles de troisième degré qui portent leurs noms, eux même sous la tutelle de la chefferie de deuxième degré du canton Gunu sud et enfin de la sous préfecture de l'arrondissement de Bokito.

Son développement s'appuie principalement sur la production agricole, les activités paysannes, les aides de l'Etat et des élites du territoire. La gestion des actifs de ce développement est assurée par un comité de développement du village et des associations civiles. Son paysage rural présente un certain nombre d'infrastructures de développement. On peut observer sur place la présence de routes villageoises bien que mal entretenues qui le lie aux villages voisins, des écoles maternelles, primaires et secondaires, des forages d'eau potable, un dispensaire, un marché périodique et des lieux de cultes religieux.

II. OBJECTIFS

Cette étude s'inscrit dans un programme méthodologique de recherche participative sur le développement territoriale dans le bassin du Congo. Elle a pour objectif principal de construire avec des acteurs locaux la vision de la gestion de leur territoire sur la base d'une question d'échange qui leur serait intéressante. Il s'agissait sur la base de cette question de :

- Co-construire un modèle conceptuel selon l'approche ARDI ;
- Co-construire les relations entre les acteurs ;
- Présenter les potentialités et les difficultés du territoire;
- Dégager des pistes de développement.

III. NOTIONS SUR LA PAYSANNERIE AGRICOLE

Le dictionnaire Larousse définit la paysannerie comme l'ensemble des modes de vie en milieu rural. Il va plus loin en définissant le paysan comme une personne vivant en campagne du travail de la terre. Il définit également comme agricole tout ce qui est relatif à l'agriculture. On peut donc constater que la paysannerie agricole est l'ensemble des activités de zone rural dominées par l'agriculture. Il faut noter qu'elle s'effectue en zone rural camerounaise comme ailleurs dans le monde dans un cadre familiale.

IV. METHODOLOGIE POUR LA CONDUITE DE L'ETUDE

La méthode de travail appliquée ici pour la collecte de l'information sur le terrain est d'une part la recherche documentaire et les enquêtes de terrain (observations du milieu et entretiens avec les personnes ressources) pour avoir un premier aperçu du fonctionnement du territoire, d'autre part les ateliers de co-construction avec les acteurs locaux par l'approche PARDI.

1. La recherche documentaire

La revue de la littérature sur les travaux déjà réalisés dans la région (articles, thèses et documents divers) qui ont été emprunté auprès des chercheurs dans la région, des personnes qui conduisent des activités sur le territoire et dans les bibliothèques municipales des villes d'Ombessa et de Bafia ;

2. Les enquêtes de terrain

Des parcours pédestres ont été effectués sur le territoire sous la conduite d'un guide pour un contact visuel et direct avec ses différents milieux et réalités, de même que des discussions avec des personnes ressources ou rencontrées sur le territoire pour soulever les interrogations sur les phénomènes observés. Ceci s'est fait à l'occasion d'entretiens individuels d'une part et des réunions consultatives de quartiers (focus group) d'autre part. La sélection des personnes enquêtées s'est faite sur la base des activités ou des responsabilités qu'ils occupent : chefs de terres, notables, responsables d'association villageoise, chercheurs, agriculteurs, chasseurs, commerçants, encadreurs agricoles et toute personne ouverte à la discussion.

a)Entretien avec le chef de canton Gunu

b) Construction de la carte du village avec la maquette interactive

3. La méthode ComMod

L'approche ComMod (la modélisation d'accompagnement) repose sur trois étapes essentiels :

- La co-construction de modèles conceptuels ;
- Le système multi-agents ;
- Les jeux de rôles.

La modélisation d'accompagnement est basée sur la co-construction d'un modèle conceptuel. Dans cette étude ce modèle est fait suivant un processus PARDI (Problèmes, Acteurs, Ressources, Dynamiques, Interactions) qui rend compte du fonctionnement du territoire, en s'appuyant sur un projet territorial ou de recherche pour les années à venir.

La démarche commence par la formulation d'une question de travail, définie clairement et validée par les animateurs, les commanditaires et les participants. Par la suite, sur la base de la question posée, on identifie les acteurs, les ressources et les dynamiques ou les changements observés. La représentativité du territoire au travers du choix des participants doit être un point d'attention accrue. La méthode peut être testée sur des questions très diverses autour d'enjeux environnementaux, sociaux, économiques. Le modèle créé peut ainsi devenir l'objet d'explication et d'échange, puis de modification lors de prochains ateliers avec de nouveaux acteurs.

A l'issue de cette étude, la démarche ComMod a donc eut pour finalité le partage et l'amélioration des connaissances de chaque acteur, par la mise en lumière de leurs différents points de vue pour parvenir à une représentation commune du fonctionnement territorial.

4. Le déroulement des ateliers ComMod

S'agissant de la conduite de la démarche ComMod sur le territoire, la stratégie fut la suivante :

- La sélection des participants : recrutés en fonction de leur disponibilité, de leur situation sociale au sein du territoire ou de leur secteur d'activités. Il faut noter que les participants aux ateliers n'étaient pas toujours les mêmes à chaque rencontre ;
- Les lieux de rencontre : c'était des lieux publics à l'occurrence les chefferies traditionnelles ou un local privé. Parfois, pour toucher un public précis ou limiter les risques d'absence, il fut opportun de se déplacer et de tenir l'atelier chez un tiers ;
- La tenue des ateliers : par souci de disponibilités des participants, les tous premiers ateliers se sont tenus de manière massive avec des groupes de personnes constitués de paysans ordinaires pour la plus part, parfois à la fin du travail d'investissement humain qui se tenait tous les Jeudis entre 8 h et 12 h. A ce moment, il était possible d'avoir sous la main des personnes motivées à travailler en atelier. Par la suite, un groupe constitué de personnes précises a été constitué pour la validation des travaux faits avec les premiers groupes. Une grande réunion de restitution s'est faite pour présenter les résultats des travaux et marquer leur fin.

a) Identification des acteurs et des ressources b) Construction du modèle conceptuel

Fig.5. deux ateliers PARDI

V. RESULTATS

Sur la base méthodologique décrites plus haut, les données collectées ont permis de produire les résultats qui suivent.

1. Le choix des participants aux ateliers de co-construction

La première étape de la conduite de la démarche ComMod est la sélection des participants qui constitueront le groupe de travail lors des ateliers de co-construction. Celle-ci a donné lieu à une attention particulière car déterminante pour le reste du processus. La représentativité du territoire fut un mobile important pour la sélection des participants pour éviter de voir se mêler à la réflexion constructive un faible taux de participation et de savoir.

Ainsi, en fonction des acteurs sur le territoire, il fut réunit pour la discussion :

- Des administrateurs du territoire : Chefs traditionnels et notables ;
- Des responsables d'organisations villageoises : GIC, caisse villageoise et associations solidaires ;
- Des personnes diverses : agriculteurs, éleveurs, transporteurs.

Il faut noter que les multiples casquettes de certains participants furent un atout pour l'enrichissement des discussions.

2. La question co-construite

Après la sélection des participants, la démarche PARDI commence par l'identification et la validation d'une question centrale qui sera au coeur les échanges lors des différents ateliers. Cette

question se construit sur la base d'une problématisation de la situation de gestion du territoire vu par ses acteurs.

C'est ainsi qu'il fut dans un premier temps question de lister tous les principaux problèmes sur le territoire et par la suite mettre en évidence un problème centrale qui est d'une importance capitale pour les participants. Après de longues discussions lors de plusieurs sessions sur ce problème central, il fut identifié ses origines et ses effets. Et cela permit donc de construire un arbre à problèmes (Fig).

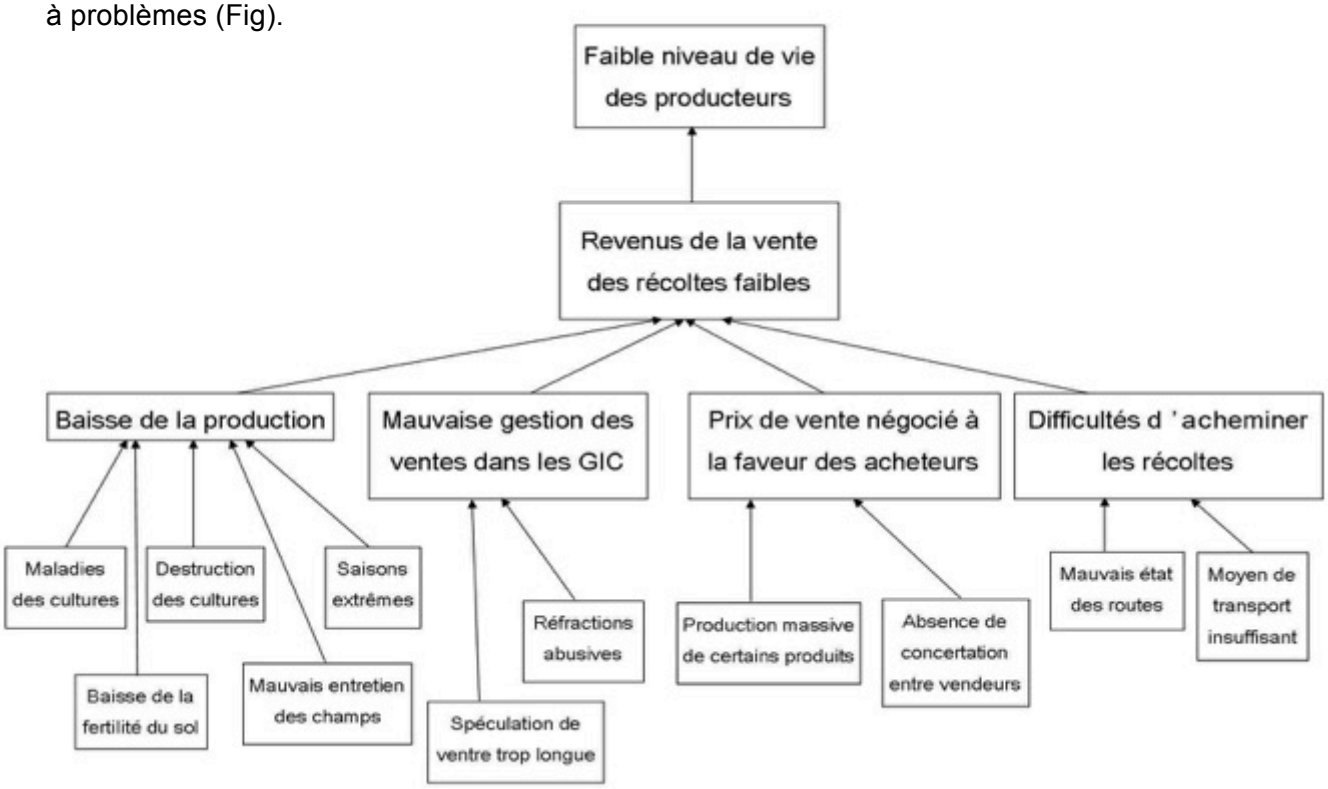

Fig.6. Arbre à problèmes agricoles sur le territoire

Cet arbre à problèmes présente la situation de la gestion agricole sur le territoire. On peut constater à son analyse que la plus part des problèmes sont rencontrés dans la production et la commercialisation des produits des récoltes. A cet effet, on se proposa d'orienter désormais la réflexion vers la compréhension du système production – commercialisation à travers cette question co-construite : Comment fonctionnent la paysannerie agricole sur le territoire de Guéfigué et Guéboba et quel avenir envisager ? La compréhension de cette question amena donc à identifier les acteurs, les ressources, les dynamiques et changements observés. Ensuite on a construit le modèle conceptuel, le sociogramme (diagrammes des relations entre les acteurs), la matrice AFOM

(Atouts, faiblesses, opportunités, menaces) de ce secteur d'activités et les scénarios prospectifs de la gestion de ces activités agricoles sur le territoire.

3. Acteurs et ressources identifiés sur le territoire, dynamiques et changements observés

a) Les acteurs

Les acteurs du secteur agricole sur le territoire de Guéfigué et Guéboba sont l'ensemble des personnes physiques ou morales dont les actions participent de la dynamique des activités de ce secteur. On distingue deux types :

- Les acteurs directs, ceux dont les actions sont majeures pour le fonctionnement du système. Leur présence est déterminante et leur absence néfaste. En d'autres termes, on ne saurait se passer d'eux ;
- Les acteurs indirects sont ceux dont les actions peuvent tendre à modifier le système mais leur absence ne saurait endommager sérieusement son fonctionnement. Ils peuvent néanmoins jouer un rôle limitant.

Ces deux types d'acteurs en fonction de leur niveau d'implication dans le système permettent de faire une bonne appréciation de son dynamisme.

Le tableau qui suit présente les catégories d'acteurs agricoles sur le territoire ainsi que leurs entités de gestion : les domaines ou les unités dans lequels ils mènent leurs activités.

Tableau.1. Acteurs du secteur agricole sur le territoire

CATEGORIES	ACTEURS	ENTITES DE GESTION	TYPE D'ACTEUR
Producteurs	Agriculteur de vivres	Champs de vivres	Direct
	Cacaoculteur	Cacaoyères mixtes	
	Exploitant d'arbres	Arbres d'exploitation	
	Petit éleveur	Elevage domestique	
Acheteurs	Buyem-Sellem	Achat en gros de vivres	Direct

	Acheteur clandestin de cacao	Achat en petites quantité de cacao	
Transporteurs	Moto-taxi	Transport de produits des champs	Direct
	Taxi-brousse		
Organisations paysannes	GIC	Encadrement des producteurs	Indirect
	Groupe de travail	Entraide dans les champs	
Organisations d'épargne et de crédit	CVECA	Epargne et crédit des paysans	Indirect
	Tontines		
Organisme d'appui au développement agricole	FODECC-MINADER	Approvisionnement en plants de cacao	Indirect
	IITA	Expérimentation de la culture mixte cacao-bananier	
Encadreurs agricoles	AVZ	Conseil sur les techniques agricoles	Indirect
	ACEFA	Encadrement des GIC	
Fournisseurs intrants	SYNGENTA	Fournitures et conseil sur usage des intrants agricoles	Indirect

b) Les ressources

S'agissant des ressources, elles sont les éléments du système que l'acteur exploite dans le cadre de ses activités. Cette exploitation peut donner lieu soit à la production d'autres ressources ou de produits de consommation.

Dans ce tableau, les ressources exploitées sont également catégorisées et il est présenté leurs indicateurs de gestion : les éléments perceptibles de l'état de l'exploitation de la ressource sur le plan qualitatif ou quantitatif.

Tableau.2. Ressources du secteur agricole sur le territoire

CATEGORIES	RESSOURCES	INDICATEURS DE GESTION

Espaces de culture	Champs vivriers	Types de labour, type de semis, surfaces cultivées, quantités de récolte, cultures associées
	Jachères	Superficie, types de plantes qui la colonisent, durée
	Cacaoyères mixtes	Qualité de l'entretien des plantations, surfaces, cultures associées, quantités de récoltes
Produits des récoltes	Vivres	Quantités produite par culture, typologie
	Cacao	Quantités par campagne de récoltes, nombre d'espèces
	Vin de palme	Types de cueillette (sur pied ou abattu), nombre de palmiers saignés
	Noix de palme	Produits de la transformation
	Fruits et légumes	Types de fruits et légumes
	Bêtes	Types d'élevage, types de bêtes, nombre de bêtes
Argent	Recettes des ventes	Gains par quantité de produits vendus, fluctuation des prix à chaque marché
	Epargne	Nombres d'épargnants, somme épargnée
	Crédit	Nombre de sollicitant, trésorerie
Intrants	Engrais	Typologie et usage, quantité utilisée
	Pesticides	Typologie et usage, quantité utilisée
Arbres d'exploitation	Palmier	Type d'exploitation
	Fruitiers	Typologie et usage
	Bois	Typologie et usage
Voie de communication	Pistes	Aire de répartition et mobile de création
	Routes	Etat, longueur, localités desservis

c) Dynamiques de la paysannerie agricole

Les dynamiques sont des situations qui subissent des évolutions régressives, progressives, alternatives ou cycliques dans le système. Ils peuvent êtres de nature écologique, économique ou humaine. Ces situations peuvent êtres liées ou pas, ou entretenir une relation d'influence de cause à effet unilatéral ou multilatéral.

Dans cette étude, pour essayer de comprendre au mieux le fonctionnement de la paysannerie agricole sur le territoire, on a exploré les éléments susceptibles de connaitre une variation dans le système dans le temps et dans l'espace, ce sont les dynamiques dans la paysannerie agricole sur le territoire. Ces éléments ont été classé en quatre groupes selon le contexte territorial : écologique, agricole, économique et humain. Il a été construit par la suite les relations existantes entre ces dynamiques.

Une dynamique écologique ici est un changement opéré par la nature, parfois en réaction aux effets des activités humaines. Une dynamique agricole est celle liés aux pratiques agricoles. Une dynamique économique est une disposition liée à la commercialisation des récoltes. Et une dynamique humaine est le résultat de l'augmentation de la population.

On peut constater à la lecture du diagramme qui suit que ces dynamiques bien que de natures différentes connaissent une relation de cause à effet (unilatéral ou réciproque). Ceci peut se justifier par le fait que les éléments dans le système ne sont pas isolés et que la manifestation de l'un peut entrainer la manifestation de l'autre.

Les relations unilatérales entre les dynamiques ici sont celles qui vont dans un seul sens. C'est le cas par exemple entre la réduction des feux de brousse (mesure de conservation) et la déforestation (perte de la biodiversité végétale) : ces feux sont utilisés ici pour la chasse des rongeurs (aulacodes, rats, hérissons) et le défrichage des champs. Egalement l'enfrichement des terres pour la jachère (bien que faiblement pratiquée sur ce territoire) et l'augmentation des surfaces cultivables pour garder le même volume de production sinon plus peuvent êtres quelques conséquences de la rotation des parcelles. On peut observer aussi l'effet de la diversification des saisons climatiques dont le calendrier agricole évolue avec.

Cependant, la plus part des dynamiques de la paysannerie agricole entretiennent une relation de réciprocité. C'est le cas par exemple entre la diminution de la fertilité du sol et l'usage croissante d'engrais. Cette situation n'est pas encore flagrante dans le système mais dans une certaine mesure connait une attention particulière du fait de la volonté de certains agriculteurs de vouloir produire plus. En plus, la périodicité des ventes des récoltes est réciproque au calendrier agricole

qui connait un changement du fait que les paysans ne peuvent vendre qu'en fonction de ce qu'ils produisent et récoltent, et aussi les acheteurs arrivent sur le marché en fonction des saisons de récolte. De même, l'augmentation des surfaces cultivées tient de l'augmentation de la force de travail dans les familles, et cela est réciproque à l'augmentation du nombre de paysans. Cette même dynamique d'augmentation de surfaces cultivées est réciproque à la diversification des pratiques agricoles, puisque les parcelles ne portent pas toujours les mêmes cultures et les cultures sont faites selon des techniques différentes.

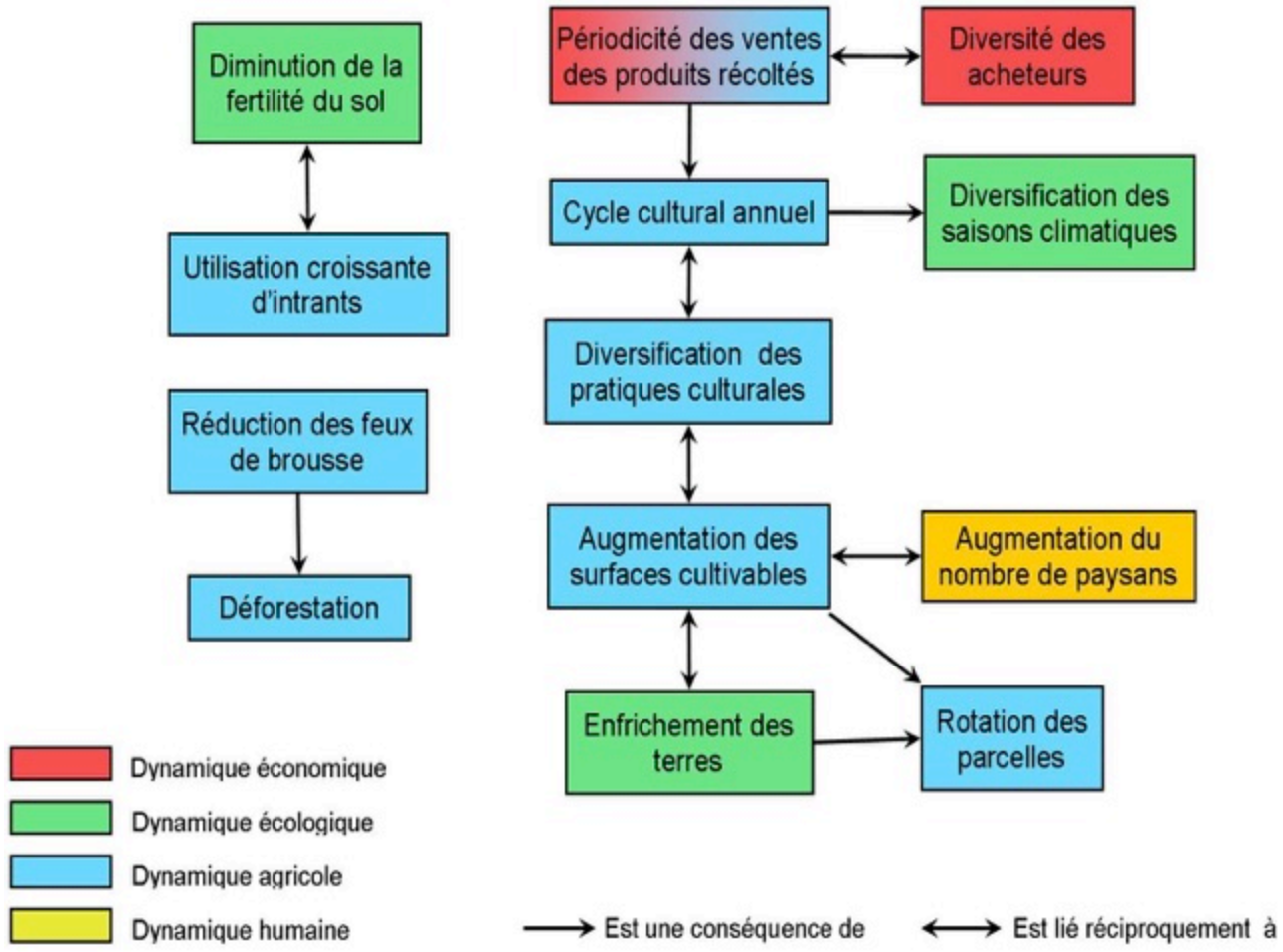

Fig.7. Diagramme des dynamiques et changements

1. **Le modèle conceptuel**

Sur la base des informations sur acteurs, les ressources et les dynamiques, il a été construit un modèle de gestion du secteur agricole sur le territoire. Le principe de construction de ce modèle est matérialisé comme suit :

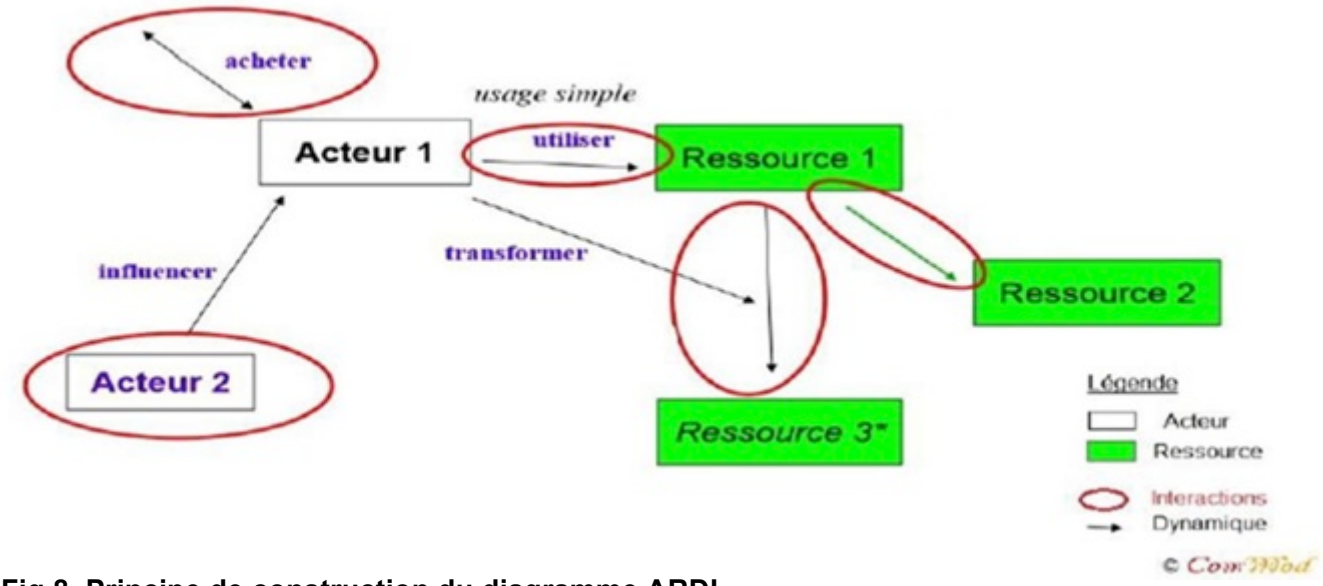

Fig.8. Principe de construction du diagramme ARDI

Les cases blanches contiennent les acteurs, les vertes les ressources et les flèches indiques les interactions, soit entre un acteur et un autre, soit entre un acteur et une ressource ou encore entre une ressource et une autre.

Avec le concours des participants aux ateliers, une représentation de la gestion du secteur agricole a été construite, en rapport avec la question centrale. Cette représentation, faite suivant l'approche ARDI, donne lieu au modèle conceptuel du fonctionnement de ce secteur tel qu'il suit :

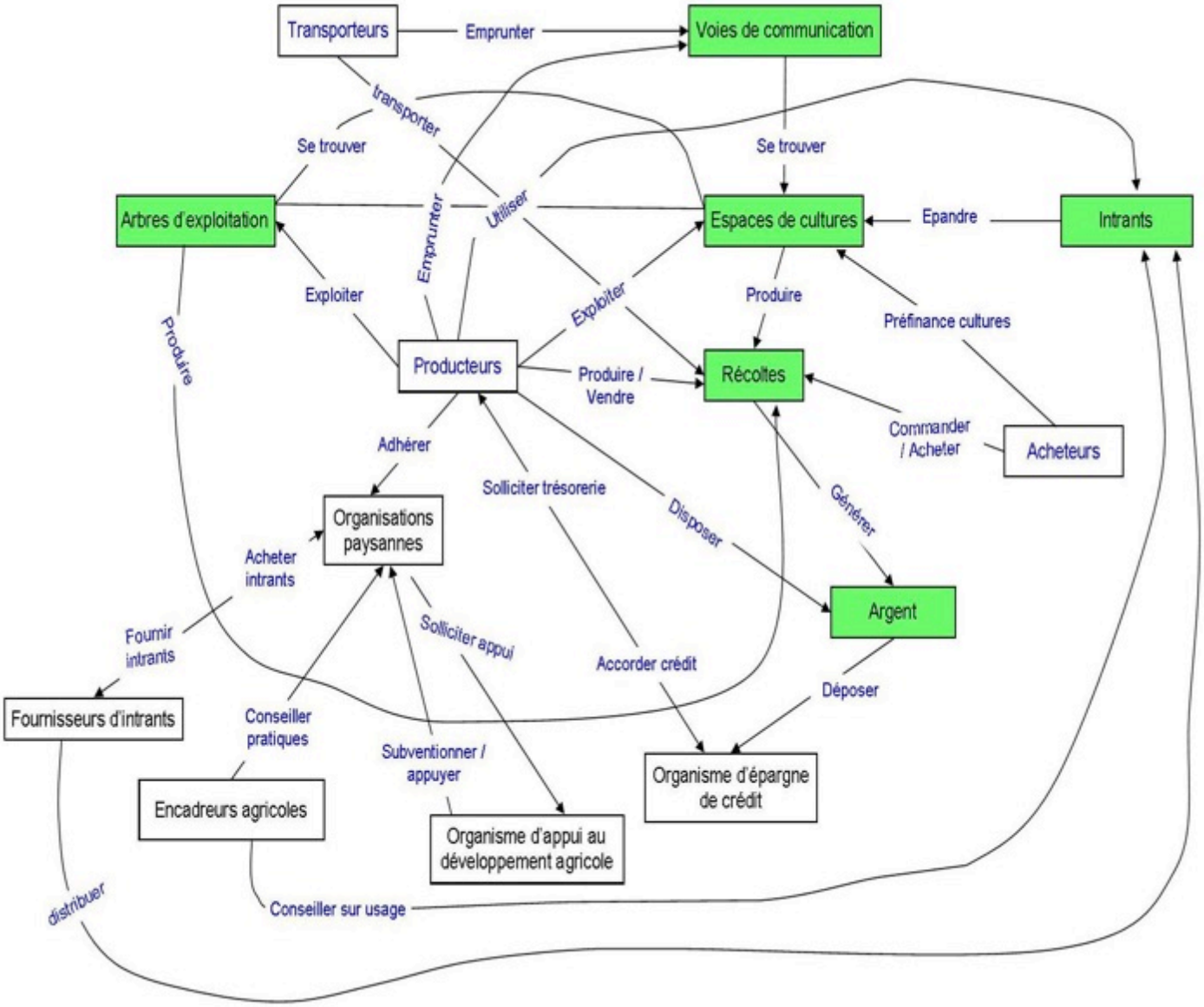

Fig.9. Le modèle conceptuel de la paysannerie agricole

Ce modèle conceptuel de la paysannerie agricole présente des interactions entre ses composantes suivant trois niveaux fonctionnels phares :

- 1er niveau, la production avec les verbes : produire, utiliser, exploiter, générer, épandre ;
- 2e niveau, la commercialisation avec les verbes : acheter, fournir, commander, vendre ;
- 3e niveau, les appuis avec les verbes : solliciter, conseiller, subventionner, préfinancer.

Ces trois niveaux montrent un fonctionnement assez simple du système de paysannerie agricole sur ce territoire. En plaçant le producteur au centre des interactions, il montre son rôle

capital comme plaque tournante dans les échanges. Les autres acteurs font recours à lui pour se procurer sa production ou apporter un appui matériel ou technique. Les ressources qu'il exploite façonnent ses activités et lui permettent de produire, et à l'issu dégager un profit financier. Il peut de ce fait épargner une partie de ses revenus dans son association de crédit et accéder au crédit pour un investissement secondaire (petit commerce, éducation, santé, voyage, achat d'intrants ou de main d'œuvre pour la prochaine saison de culture, etc.).

2. Le sociogramme : diagramme des relations entre les acteurs

Un sociogramme est un diagramme qui permet de représenter et décrire les relations sociales existantes entre les acteurs d'un système, notamment sur le plan de la qualité de la collaboration. Dans le système agricole sur le territoire de Guéfigué et Guéboba, ces relations sont les suivantes :

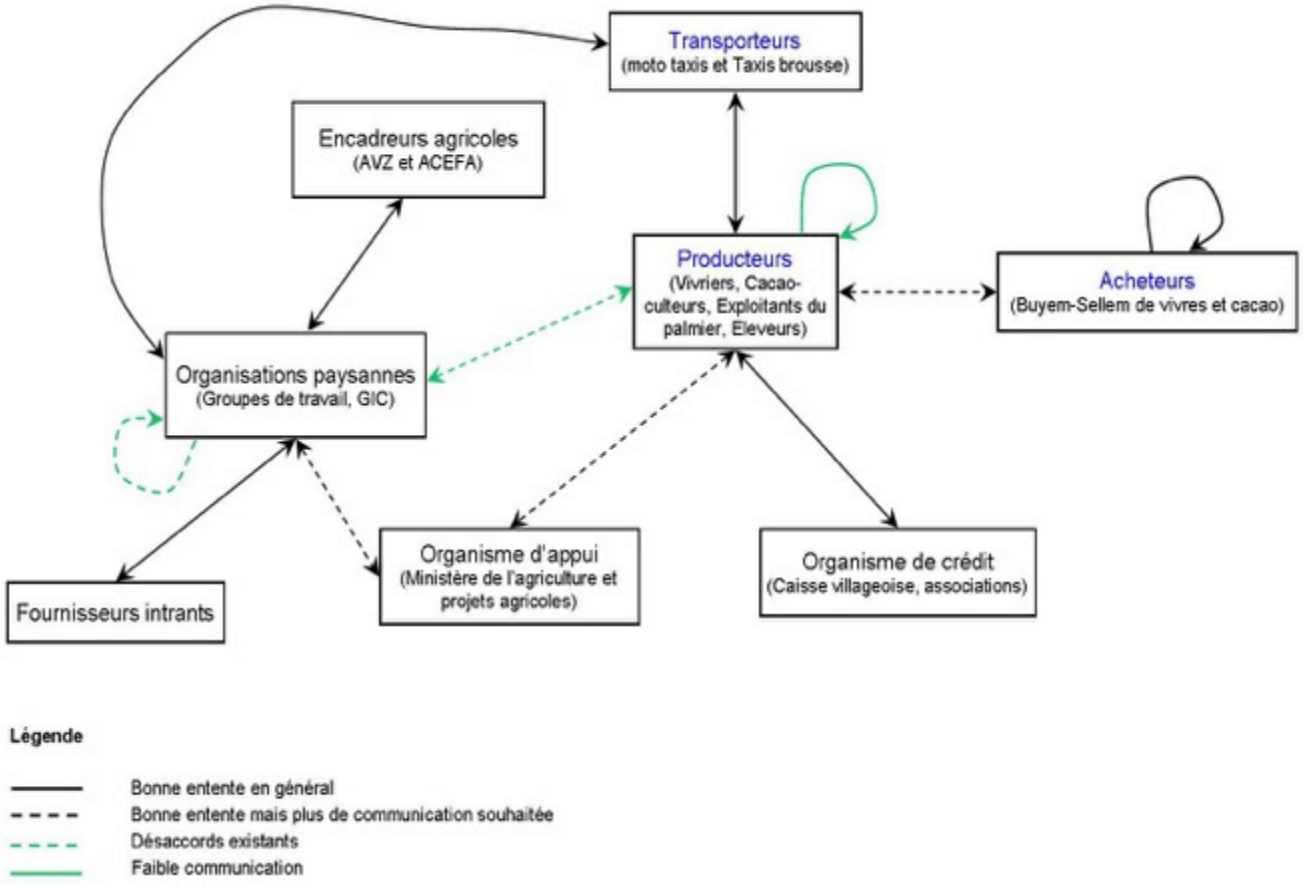

Fig.10. Relations entre les acteurs du secteur agricole sur le territoire

Ce diagramme, construit sur la base des discussions avec les participants lors d'un atelier présente des relations qui semblent bonnes en générales. Ceci est dû à la qualité globale de la

collaboration qu'ils entretiennent dans la pratique de leurs activités. Cependant, plus de communication est demandée et parfois même des discordances exprimées, notamment entre les producteurs d'une part, et d'autre part avec leurs partenaires directs que sont les GIC, les organes d'appuis et les acheteurs. Cela renvoi à une faible concertation dans la production (objectif à atteindre et stratégie à adopter) et la commercialisation des récoltes (conquête de la marche).

Les producteurs de vivres souhaitent encore plus de communication lors de la commercialisation pour faire de bons revenus. Ils proposent de se regrouper en association pour pratiquer la vente groupée déjà expérimentée dans les GIC de cacao. Ceci pour avoir plus d'arguments marchands face aux acheteurs qui eux forment un bloc solide et sont unanimes sur leur proposition de prix d'achat.

Les producteurs affiliés au GIC cacao déplorent la gestion commerciale faite par leur tutelle qui est l'union des producteurs (UGICAG). Ils aimeraient en êtres plus éclairés et voir mieux se structurer la coordination de leurs activités de lutte phytosanitaire et de vente groupée. Aussi, bénéficier de plus d'appui en termes de subventions pour la dotation en intrants agricoles, car ils estiment posséder une bonne capacité de production mais n'ont pas toujours le soutien technique nécessaire.

3. Les atouts, faiblesses, opportunités et menaces de la gestion du territoire

En vue d'apporter d'autres éléments d'analyse de la situation de la paysannerie agricole, un diagnostic sur l'identité du territoire a été fait, basée sur ses potentialités et ses difficultés. Ce diagnostic est fait pour jeter un regard plus global sur la gestion du territoire afin de déceler les foyers de relance du développement et de dénouer les blocages.

Les atouts et les faiblesses sont respectivement les éléments favorables et défavorables au développement, ils sont saillants sur le territoire. Tandis que les opportunités et les menaces sont respectivement des éléments pouvant donner lieu à une amélioration et une dégradation de la situation du territoire, ils sont quand à eux latent.

Cette matrice présente de manière générale la situation actuelle du territoire de Guéfigué et Guéboba. Elle pose les jalons d'un panorama d'analyses du territoire en vue de percevoir en quatre dimensions les aspects sur lesquels on peut orienter une autre réflexion constructive pour relever le niveau de la paysannerie agricole et de vie du paysan. Construite à l'occasion d'entretiens individuels et d'une rencontre de discussion avec les villageois (chefs traditionnels, notables, élites, responsables d'association de développement et simple habitants), elle avait également pour but de poser un tremplin de plus pour analyser avec beaucoup de recul le contexte socio-économique

actuel du territoire et de faire un lien avec les problèmes rencontrés dans la paysannerie agricole, car pour les paysans du territoire, certains de leurs difficultés et leurs potentialités résident dans la situation de gestion global du territoire.

Tableau.3. Matrice sur l'identité du territoire

Atouts	faiblesses
- Situation d'abondance foncière : la possibilité d'accéder à des terres peut attirer une agriculture extensive ; - Sol favorable à la culture vivrière : production massive de certaines cultures (patates, arachides, manioc, ananas, etc.) ; - Expérimentation par les agriculteurs locaux de la cacaoculture en savane, les amenant à créer des bosquets forestiers ; - Union sacrée entre les deux villages avec l'expression « 1 + 1 » = Guéfigué) ; - Existence d'une forêt secondaire sacrée et bien conservée : la forêt Mukili ; - Existence d'association de développement : CODEVIG, GIC, groupes d'entraide dans les champs, associations de motos-taxi ; - Tenus d'un marché périodique hebdomadaire ;	- Mauvais état des routes : route peu entretenus, très glissante en saison de pluie et poussiéreuse en saison sèche ; - Pas assez de point d'eau potable : 2 forages pour 100 habitants, distance très longue pour aller chercher l'eau ; - Instabilités du système d'électrification : coupure intempestive et tension électrique basse ; - Pratiques agricoles peu évolutives et peu durables ; - Pas assez d'école : 1 école maternelle, 2 écoles primaires et 1 seul collège pour deux grands villages ; - Niveau scolaire des villageois très bas (1 jeune sur trois va encore à l'école) ; - Centre de santé mal approvisionné : pas de médecin, juste un infirmier.
Opportunités	**Menaces**
- Territoire proche de quelques centres urbains (6 km d'Ombessa, 22 km de Bafia et 120 km de Yaoundé) - Le néoruralisme : retour au village de certains fils vivant en ville ; - La recherche scientifique : présence	- Arrondissement de tutelle (Bokito) trop éloigné du territoire (20 km) et route en mauvais état, donc difficile d'accès ; - Effets des changements climatiques : perturbation des saisons et climat extrême.

récurrente de chercheurs sur le territoire.	

L'observation de cette matrice renvoi à s'interroger sur quelques aspects de la situation du territoire.

Le territoire est très enclavé. Il n'a pas de route en bonne état. Il connait une faiblesse au niveau des infrastructures de santé, d'accès à l'eau potable et à l'éducation. Bien qu'il y ait des associations de développement qui peuvent relever son niveau de développement, ces dernières fonctionnent sans véritable soutien de la part de leur arrondissement de tutelle Bokito. Les habitants sont contraints de se rallier à l'arrondissement d'Ombessa qui est proche et dont la route acceptable et le transport moins couteux pour leur affaires administratives et compter sur les acheteurs étrangers pour écouler leur produits. Sinon, il pourrait s'appuyer sur le retour au village de leur fils ayant vécu longtemps en ville pour plus d'investissement local et sur les travaux de recherches scientifiques en cours.

Bien ce territoire soit constitué de deux villages aujourd'hui divisés administrativement (deux chefferie traditionnelle de troisième degré), on note une relation sociale saine marquée par un passé historique commun (c'était un même village avant la période de colonisation allemande en 1884, mais une séparation dû à un conflit lié à la conquête des terres) qui ne s'est restructuré avec les années. Il présente une situation d'abondance foncière qui peut permettre à chaque paysan d'avoir accès à l'exploitation agricole d'une terre et même à des projets agricoles de développer une agriculture extensive.

4. Les scénarios sur le futur de la paysannerie agricole

Les scénarios sont des images ou récits qui mettent en scène un ensemble de possibilités ou d'éventualités permettant de décrire des situations qui pourront se produire dans le futur.

La réalisation des scénarios se fonde sur une approche prospective d'un système dynamique dont on veut connaitre l'avenir. Ainsi, on distingue trois types d'approche de scénarisation (Börjeson et al. 2006) :

- L'approche prédictive : ce qui va se passer ;
- L'approche explorative : ce qui peut se passer ;
- L'approche normative : comment atteindre un objectif donné.

L'approche choisie ici est celle explorative car on veut évoluer dans un logique de certitude relative sur l'avenir. Elle se construit suivant les étapes suivantes :

- L'identification du système étudié : la paysannerie agricole ;
- La question à traiter : quel avenir pour la paysannerie agricole sur le territoire ;
- L'objectif des scénarios : sensibiliser les acteurs du territoire sur les disfonctionnements que connait le secteur agricole et les opportunités qu'ils offrent ;
- Les tendances lourdes : ce sont des situations qui sont certains de se produire ou se reproduire dans la suite du processus de gestion de la paysannerie agricole sur le territoire ;
- Les facteurs de changements : ce sont des situations qui peuvent subir diverses variations dans le système agricole. Ces variations sont également appelés modalités du facteur de changement identifié ;
- Enfin, on réuni pas catégories les éléments ayant des similitudes dans les tableaux des tendances lourdes et des facteurs de changement, et on formule les histoires.

En faisant des combinaisons d'éléments du système (facteurs de changements et tendances lourdes) pris en association affine, on peut arriver à produire par succession de clichés des histoires sur le futur de la paysannerie agricole sur le territoire, ce sont les scénarios. Ces histoires se déclinent ici en trois types de futurs possibles : futur positif, futur intermédiaire et futur négatif. En boule rouge on a les éléments perturbateurs ou à éviter dans le système, en bleu les éléments tolérable et en vert ceux à promouvoir.

Le choix des titres des scénarios relève de la perception des discussions que j'ai eu à faire en tant qu'animateur et du besoin en conseils sur développement agricole fait par les participants. Il m'a semblé clair que lors des débats qui étaient très relevés (beaucoup d'éclat de voix et de reproches faits les uns aux autres), les participants ont évoqués à plusieurs reprises la nécessité de s'interroger sur le devenir du producteur face aux problèmes qu'il connait dans l'exercice de sa production. Ainsi, j'ai préparé à cet effet trois histoires pour les édifier un peu sur le devenir de leurs activités et les aider à mieux se positionner.

Tableau.4. Tendances lourdes et facteurs de changement dans le secteur agricole

Tendances lourdes	Effets des changements climatiques au niveau local	Mutation des GIC en coopératives	Situation privilégiée de la cacaoculture	La certification agricole

FACTEURS DE CHANGEMENT	MODALITES	FACTEURS DE CHANGEMENT	MODALITES
Le travail de la terre	Création nouveaux champs	Surexploitation des parcelles	Rotation des parcelles
Rendement agricole	Rendement important	Rendement en baisse	Rendement stable mais concurrencé
Formes d'association	Individualisme du producteur	Volonté de se mettre ensemble	Perte de crédibilité des associations
La gestion des organisations paysannes	Bonne	Mauvaise	-----
Vente des produits des récoltes	Vente individuelle	Vente groupée	-----
Les pratiques agricoles	Pratiques culturales traditionnelles	Pratiques suivis en permanence par un encadreur	formation aux techniques modernes
Le niveau de vie du producteur	Bon	Moyen	Faible

Scénario 1 : Le travail de la terre ne trompe pas et l'union fait la force

Les habitants du territoire, hommes, femmes et jeunes sont tous des paysans pour la plus part. Certains, dans le souci de gérer durablement leurs activités culturales se résolvent à créer de nouveaux champs, pratiquent la rotation des parcelles ou encore utilise rationnellement les intrants pour prévenir la baisse de la fertilité du sol. Ce qui leur donne un rendement toujours important au vu de la quantité et de la qualité de production à chaque saison de récoltes. En outre, pour faire face aux problèmes que connait le secteur agricole, ils décident d'adhérer aux associations de paysans dans lesquelles ils bénéficient d'un encadrement agricole permanant et de formations aux nouvelles techniques de production, aussi bien que la pratique du système de vente groupée leur permet de faire de bons revenus et de combattre la pauvreté ambiante. Ils sont donc en mesure d'épargner une partie de leurs revenus et de pouvoir accéder au crédit pour faire des investissements secondaires. Aussi, le gouvernement camerounais veut aider les organisations paysannes à être plus fortes. C'est pour cela qu'il leur apportent des subventions aux projets agricoles locaux, conseille les paysans à s'arrimer aux prescriptions du droit des affaires en Afrique qui veut que les organisations paysannes deviennent des coopératives pour plus de rigueur dans la gestion, et veut également avec la certification agricole donner une valeur ajoutée aux produits

locaux qui entreront sur le marché mondial. Ainsi, le producteur voit son niveau de vie s'améliorer de manière considérable.

Scénario 2 : L'exploitation agricole, survie ou développement du producteur ?

Les effets des changements climatiques se font de plus en plus ressentir sur le territoire et ne permettent plus une bonne maitrise du calendrier annuel des cultures. Malgré ce fait, le paysan s'accroche au travail de la terre et continue bien que mal à pratiquer son agriculture en dépit des rendements qui deviennent plus ou moins stables ou se heurtent à la concurrence de ceux des villages voisins. Par déficit de terres cultivables, ce paysan surexploite ses parcelles et utilise de plus en plus les engrais bien que couteux pour augmenter sa production, ce qui appauvrie progressivement son sol et l'expose à davantage de difficultés de production. La mauvaise gestion des ventes des récoltes notamment le cacao dans les organisations paysannes décrédibilisent ces dernières et amène le producteur à trouver lui-même des solutions pour écouler ses produits, parfois même à faible coût. Il se retrouve dont dans une situation d'instabilité financière et n'arrive pas toujours à répondre aux besoins de sa famille.

Scénario 3 : Le déclin de la paysannerie sur le territoire

Faisant suite à la faiblesse des organisations paysannes à encadrer techniquement le paysan dans ses activités agricoles et à l'échec des concertations en vu de s'accorder sur le bien fondé des ventes groupées qui mobilisent l'adhésion de tous les producteurs, le paysan renforce son individualisme et se voit à chaque marché périodique « imposer » les prix de vente de ses produits par des acheteurs venant de l'extérieur du territoire. Ces acheteurs pour leur part communiquent entre eux pour contraindre les producteurs à vendre leurs produits aux prix d'achat qu'ils proposent, au grand malheur des producteurs qui n'ont de choix que de se plier à cette exigence s'ils veulent avoir un revenu à la fin du marché. Ainsi, le paysan ne se sent pas récompensé de ses durs efforts quotidiens dans les champs et cède au découragement. La déchéance des organisations paysannes neutralise les initiatives de projets agricoles sur le territoire et n'encourage pas les bailleurs de fonds à investir pour soutenir ce secteur majeur dans le village. Ce qui réduit le paysan Guéfigué à toujours pratiquer son agriculture traditionnelle de subsistance qui lui ferme par la même occasion les portes de l'émergence.

CONCLUSION ET DISCUSSIONS

1. Sur la paysannerie agricole et ses pistes de développement

La gestion du milieu naturel sur le territoire de Guefigué et Guéboba présente deux catégories d'activités : d'une part les activités agricoles avec notamment l'agriculture vivrière, l'agriculture cacaoyère, le petit élevage, l'exploitation du palmier et d'autre part les activités non agricoles avec la cueillette des PFNL, la petite chasse et la coupe du bois.

Tout d'abord, les pratiques paysannes agricoles sur ce territoire pour les acteurs présente le problème crucial de la difficulté d'écouler leurs récoltes et d'en tirer un bon revenu. Le décryptage des origines de ce problème met sur la sellette la faiblesse des organisations de producteurs et des moyens de production. Le modèle conceptuel qui en découle présente trois niveaux fonctionnels majeurs : la production, la commercialisation et les appuis. Ce modèle présente une place centrale occupée par le producteur dans les différentes interactions avec les ressources et les autres acteurs avec qui il entretient globalement une bonne collaboration.

Ensuite, l'analyse de l'arbre à problèmes, du modèle conceptuel, du sociogramme, de la matrice AFOM et des scénarios permettent de mettre en évidence certaines situations qui donnent aux acteurs locaux matière à réflexion sur l'avenir de leur territoire, notamment sur les trois niveaux de gestion de leurs activités paysannes agricoles, les difficultés et potentialités.

Enfin, il est ressorti dans les discussions qu'il est prioritaire et urgent de relever le niveau de vie du producteur pour lui permettre de vivre décemment de ses activités. Ainsi, il faut redynamiser la commercialisation des produits de récoltes par des mesures incitatives qui devraient se définir au niveau local. Ceci pour éviter d'attendre éternellement des appuis qui peinent à se concrétiser. Le but ici est d'essayer de résoudre ce problème central de « faibles revenus des ventes des récoltes » sans intervention extérieur. A cet effet, des propositions ont été faites par les acteurs locaux.

Pour le cacao :

- Il faudrait sensibiliser davantage le producteur sur le séchage pour un meilleur produit qui ne fera plus l'objet de réfractions abusives ;
- Il faut que l'union des producteurs investisse pour l'acquisition d'infrastructures de séchage pour un deuxième séchage du cacao qui arriverait humide au magasin ;
- La vente du cacao devrait être préfinancée pour faire face aux spéculations trop longues et permettre aux producteurs d'attendre par des avances sur vente.

Pour les vivres :

- Les producteurs devraient se constituer en association en vue de pratiquer la vente groupée qui est faite pour le cacao et dégager de meilleurs bénéfices ;
- Des projets de transformation devraient être initiés pour faire face à la production massive de certains vivres comme la patate, pour un meilleur stockage et une revalorisation du produit, notamment par un projet sur la patate séchée.

La réalisation de ces propositions pourra permettre dans les années à venir de voir résolu ce problème central.

2. Sur la conduite de la démarche ComMod

L'approche ComMod qui a été employé dans cette étude à travers la méthode PARDI constitue dans le fond un véritable moyen de participation des acteurs locaux à la recherche de l'information sur le fonctionnement du territoire et la réflexion constructive sur les pistes de son développement, en s'appuyant sur des travaux antérieures. Cependant, la conduite de cette méthode dans le cadre de la présente étude a connu quelques limites dans son application.

A la base de la conduite de l'approche méthodologique ComMod dans cette étude, il avait été décidé de concert avec mon superviseur de travail de constituer des groupes de 10 à 12 personnes, mixtes et représentatifs du territoire en fonction de la question posée. Les membres de ce groupe devait être maintenus jusqu'à la fin du processus. Cette consigne a connu des aménagements face aux réalités sur le terrain.

Il faut noter que tout aux long de l'étude, 16 ateliers de co-construction d'ampleur variable se sont tenus avec un total cumulé d'environ 211 participants, actifs ou figurant soient-ils. Soit une moyenne de 13 participants par séance et de 90 minutes en moyenne pour la durée d'un atelier. Mais en termes de savoir, deux principaux furent dominants : empirique et technique. Ce qui contraste avec le nombre de participants par séance (un minimum de 4 et un maximum de 52) et le nombre de séances d'ateliers. Ces limites se sont manifestées par un faible taux de participation en termes de savoir et de contribution lors des ateliers de co-construction. Voici les raisons de ce faible taux de participation et les stratégies d'adaptation employées sur le terrain :

- Une méthode nouvelle de travail qu'il a fallu adapter de manière situationnelle pour permettre de rencontrer un bon nombre de personnes en vue d'obtenir plus d'informations sur la question posée. C'est-à-dire organiser les ateliers pas toujours avec les mêmes participants et faire un bon travail d'enquête au préalable en vue de circonscrire le fonctionnement du

territoire : ceci par de bonnes observations et des entretiens préalables avec les personnes ressources ;

- Un faible niveau de scolarisation de certains locaux. A cet effet, il a fallu parfois louer les services d'un traducteur en langues locales ;
- L'étendu et l'enclavement du territoire ne permirent pas à certains participants d'arriver à temps aux ateliers ou d'arriver pas du tout. Il fallu donc parfois annuler certaines rencontres ou les délocaliser. Cette même disposition a été prise pour faire face à la difficulté de rencontrer certains acteurs. Le « jeudi administratif », qui est le jour de l'investissement humain dans le village permit également de sélectionner des participants et de communiquer sur mes travaux.

a) Atelier avec les femmes au quartier Edané na Guigolo

b) Fin d'atelier au quartier Biguindé

Fig.11. Quelques ateliers particuliers

BIBLIOGRAPHIE

Achancho V., 2012. Le rôle des organisations paysannes dans la professionnalisation de l'agriculture en Afrique subsaharienne : cas du Cameroun. 416 p.

Achancho, V., 2007. Rôles et missions d'une organisation interprofessionnelle dans le développement de l'horticulture au Cameroun à l'heure de la mise en œuvre des APE. In *Forum d'échange sur la dynamique interprofessionnelle des filières horticoles au Cameroun*. Yaoundé. Octobre 2007. 9p.

Achancho, V et Bokagne F., 2006. La structuration du milieu professionnel. In *Colloque national sur l'économie sociale*, MINPMEESA, Yaoundé.

Achancho, V., Lothoré A. 2008. Dispositifs de vulgarisation et conseil agricole au Cameroun : vers la reconnaissance par les politiques agricoles des organisations de producteurs et des exploitations familiales. *In Groupe de travail thématique Inter-réseaux Développement rural sur les « Services agricoles* »

AFD., CIRAD, FIDA., 2011. Les cultures vivrières pluviales en Afrique de l'Ouest et du Centre : éléments d'analyse et propositions d'action. *In Collection à savoir n°6. Mai 2011*. AFD. Paris.

Ayangma E., 1987. Le village Guéfigué. Stage monographique. 70 p.

Filipski M., 2005. Emergence et évolution des droits de propriété dans un contexte d'abondance foncière. Le cas du pays Yambassa (Cameroun), rapport de stage.

Yambeme H., 2012. Représentations et dynamiques foncières en zone de contact forêt-savane (pays Yambassa) au Cameroun. Thèse de doctorat.

Bastien Y., 2001. Conversion – Transformation. Ecole nationale du génie rural, des eaux et des forêts. Centre de Nancy.

Börjeson, L., Höjer, K. Dreborg, H., Ekvall, T. and Finnveden., G. (2006), "Scenario types and techniques : Towards a user's guide".

ANNEXES

Quelques photographies

a) Centre de santé en construction

b) Forage d'eau appelé communément « volanta »

b) Chapelle catholique

d) Entretien manuel d'un tronçon de route villageoise

e) Célébration d'un mariage civil à la chefferie du village Guéboba

f) Fruit de *Cola acuminata* (Sterculiace), symbole de l'amitié

Fiche d'entretien individuel

Question centrale : comment l'acteur gère ses ressources

Date et lieu de l'entretien :……

Heure de début :…… Heure de fin :……

Acteur	Nom	
	Organisme	
	Fonction	
	Localisation	
	Type d'acteur	1. Direct ☐ 2.Indirect ☐
	Type de savoir	1. Technique☐ 2. Empirique ☐ 3. Institutionnel☐ 4. Scientifique ☐
	Observations	
	Activité 2	
	Activité 2	
	Activité 3	
	Observations	
Ressources exploitées *(les 3 principales)*	Ressource 1	
	Ressource 2	
	Ressource 3	
	Observations	
Produits de l'exploitation de ses ressources	Ressource 1	Produit 1 : Produit 2 : Produit 3 :
	Ressource 2	Produit 1 : Produit 2 : Produit 3 :
	Ressource 3	Produit 1 : Produit 2 : Produit 3 :
	Observations	
Mode de gestion de ses ressources *(Que fait-il avec ces ressources ?)*	Ressource 1	
	Ressource 2	
	Ressource 3	
	Observations	
Droit de propriété sur ses ressources *(les ressources sont-elles à lui ?)*	Ressource 1	
	Ressource 2	
	Ressource 3	

	Observations	
Collaborations *(les 3 principales)*	Partenaires de ses activités *(Avec qui il travaille)*	Activité 1 : Activité 2 : Activité 3
	Observations	
Perception de la gestion de ses ressources *(Trouve-t-il toujours son compte dans son exploitation ?)*	Niveau de productivité	Ressource 1 : Excellente ☐ Satisfaisant ☐ Moyenne ☐ Médiocre ☐ Ressource 2 : Excellente☐ Satisfaisant☐ Moyenne☐ Médiocre☐ Ressource 3 : Excellente ☐ Satisfaisant ☐ Moyenne ☐ Médiocre ☐
	Niveau d'exploitation *(Nombre d'année)*	Ressource 1 : Ressource 2 : Ressource 3 :
	Niveau de disponibilité	Ressource 1 : Abondante ☐ Existante ☐ Rare ☐ Ressource 2 : Abondante☐ Existante ☐ Rare☐ Ressource 3 : Abondante☐ Existante ☐ Rare☐
	Niveau d'intérêt	Ressource 1 : Majeure☐ Faible☐ Peu s'en passer ☐ Ressource 2 : Majeure☐ Faible☐ Peu s'en passer ☐ Ressource 3 : Majeure☐ Faible☐ Peu s'en passer ☐
	Observations	
Atouts *(les 3 principaux)*	Eléments à promouvoir dans l'exercice des fonctions de l'acteur	1. 2. 3.
Contraintes *(les 3 principales)*	Eléments gênants l'exercice des fonctions de l'acteur	1. 2. 3.